



Section de Paris Ouest

Bulletin 97 – janvier 2020



Retrouvez la section sur le site

www.amopa-parisouest.fr

Directeur de la publication : Jean-Pierre Polvent

Rédacteur en chef : Dorothée Soret

Conception et réalisation : Monique Blanc-Fabienne Dabrigeon

Impression : Office Dépôt

Nombre d'exemplaires tirés: 200

ISSN : 2271-8583



Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Section Paris Ouest (AG du 17-01-2019)

Fonction	Nom	Courriel
Présidente Administrateur AMOPA	Dorothée SORET	dsoret@live.fr
Vice-Présidents	Michel JEANJEAN René MOULINIER	jeanjeanmichel@ymail.com rene.moulinier6@gmail.com
Trésorière	Mireille GUILLOT	amopa.parisouest.tresoriere@gmail.com
Secrétaire Référente informatique	Monique BLANC	amopa.parisouest.secretaire@gmail.com
Secrétaire-Adjointe	Fabienne DABRIGEON	fabienne.dabrigeon@orange.fr
Comité consultatif	Bernard DEMASSIET Annie FARGE Christian GALANTARIS Jean-Dominique GAUBERT Bernard GOSSELIN Joëlle GOSSELIN Antoine GUILMOTO Bernard LACAN Sylviane MURGUET Henri RABAN Chantal VALERE	bernard.demassiet@gmail.com annie.farge@orange.fr christian@galantaris.com jdgaubert@wanadoo.fr bernard.gosselin44@gmail.com joelle.benard@ gmail.com antoineguilmoto@yahoo.fr lacan.bernard@wanadoo.fr sylhil@wanadoo.fr briraban@orange.fr chantal.valerechochot@gmail.com
Présidente d'Honneur	Claude DRUON	claudedruon@orange.fr
Président d'Honneur	Claude VALLET	mc.vallet@orange.fr

Crédit photos : Alcaydé, Blanc, Bousquet, Chavondrier, Dabrigeon, Demassiet, Faure, Gosselin, Guillot, Guilmoto, Jeanjean, Murguet, Soret, Vallet

EDITORIAL

Chers Amopaliens, chers sympathisants, chers lecteurs,

Vous êtes de plus en plus nombreux à participer aux activités de la section Amopa Paris Ouest et j'en suis heureuse. Cela prouve que les activités sont bien sélectionnées, que l'information circule et que le calendrier qui vous présente les activités sur le site www.amopa-parisouest.fr vous rend service.

L'Assemblée Générale de notre section qui rassemble les trois arrondissements du 8^{ème}, 16^{ème}, 17^{ème} de Paris est toujours un grand moment de culture, d'échange, de convivialité entre les membres.

Je vous invite à venir à l'Ecole de Paris des métiers de la table 17, rue Jacques Ibert 75017 Paris,

le lundi 27 janvier 2020 de 16 heures à 17 H 30 pour notre

ASSEMBLEE GENERALE

Elle sera précédée à 14 h 30 d'un café gourmand, et de la conférence en français de Madame Grace Neville, sur « l'Irlande et le Brexit».

Madame Neville est présidente de l'AMOPA Irlande avec laquelle nous avons créé un jumelage sur le modèle de celui que nous développons avec l'Allemagne depuis presque 20 ans avec beaucoup de succès.

Ce bulletin de décembre me donne l'occasion de féliciter plus particulièrement les récipiendaires de la promotion dans l'Ordre des Palmes académiques du 14 juillet 2019. Nous serons très heureux de faire leur connaissance lors d'une activité, et/ou de les accueillir dans notre association.

A vous tous, je souhaite une très belle année 2020. Je vous assure amicalement que vous pouvez compter sur l'engagement des membres du bureau et du comité autour de moi, pour transformer en actes ces vœux un peu abstraits.

Bien à vous

Dorothée Soret

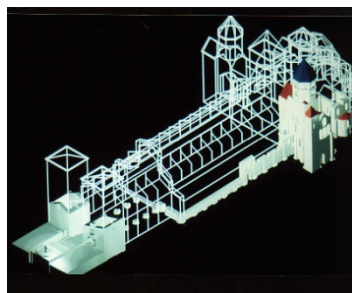
Présidente de l'AMOPA Paris Ouest

Administrateur de l'AMOPA

Cette dix-neuvième rencontre depuis qu'existe le jumelage des sections Allemagne du sud et Paris XVII, fusionnée dans Paris Ouest, a réuni 33 participants : 11 Allemands et 22 Français. Dès le premier rendez-vous à Mâcon, la présidente de Paris Ouest, Dorothée Soret, accueille les participants et salue la longévité de ce jumelage. La destination de ce voyage franco-allemand 2019 est la Bourgogne du sud, entre Mâcon, Cluny et Tournus. Les objectifs culturels en sont multiples : comprendre le rayonnement spirituel des abbayes de Cluny et de Saint-Philibert de Tournus dès le Moyen-Age, apprécier la richesse patrimoniale d'un territoire qui compte un poète de grande renommée, Alphonse de Lamartine, de nombreux châteaux et églises romanes, et bien sûr, les vignobles et les crus classés du Mâconnais.

L'Abbaye de Cluny

Emmenés par notre guide, Claire Matrat, dont l'érudition nous impressionne, nous découvrons des maisons médiévales encore debout dans les rues de la ville. Puis nous entrons dans l'abbaye par les *Portes d'honneur* d'où l'on a une vue d'ensemble sur les vestiges de *l'Eglise abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul* qui fut la plus vaste église de la chrétienté jusqu'à la reconstruction de Saint-Pierre-de-Rome au XVI^e siècle.



A son apogée au XII^e, la *Maior ecclesia*, de 177m de long, comportait un narthex (ou avant-nef), une nef à cinq vaisseaux et onze travées, un double transept couronné de deux tours, un déambulatoire entourant l'abside et ouvrant sur cinq absidioles. La plus remarquable invention architecturale de la *Maior ecclesia* fut celle des voûtes en berceau brisé de 30m de hauteur (sans équivalent en Occident à la même période), où la lumière pénètre grâce aux nombreuses baies ouvertes dans les hauts murs.

Le *clocher de l'Eau-Bénite*, qui s'élevait sur le croisillon sud du grand transept, domine les vestiges actuels. Le site monastique a compté de multiples bâtiments conventuels et laïcs (chapelles, salle du chapitre qui pouvait accueillir 250 moines, réfectoire, hôtellerie, ateliers). Il en subsiste le *Palais Gélase* (fin XIII^e), dont la façade gothique a été restaurée en 1873 par un disciple de Viollet-le-Duc, *l'Hôtellerie de l'abbé Hugues de Semur* (début XII^e), le *Farinier* (fin XIII^e). De l'ancienne enceinte fortifiée qui entourait l'ensemble de l'abbaye, il reste actuellement un tronçon à l'angle nord-est, cinq tours (dont la *Tour des Fromages* du XI^e, la *Tour Ronde* du XII^e, la *Tour du Moulin* du XIII^e) et la double porte d'honneur du XII^e.

L'essor de Cluny, depuis sa fondation par Guillaume le Pieux en 910, fut soutenu par de nombreuses donations qui lui permirent de créer un réseau de dépendances, appelées « prieurés » ou « doyennés » : 800 en France et en Europe à l'apogée de l'ordre clunisien vers 1100. L'amorce du déclin commence au cours du XII^e siècle avec le développement de monastères cisterciens et la remise en question de la prééminence de Cluny. Au XVI^e siècle, l'abbaye de Cluny n'est plus, comme à sa fondation, directement rattachée à Rome, mais dépend de l'Eglise de France. Elle subit les contrecoups des guerres de religion, de divisions internes à la communauté monastique. Les dégradations du bâti médiéval s'aggravent à cette période et jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, où un plan de reconstruction donne lieu à la démolition

d'anciens bâtiments. La Révolution mettra un terme à la vie monastique à Cluny. Après l'expulsion des religieux en 1791, le monastère abandonné est dévasté. L'abbaye, son mobilier (y compris les vitraux, les toitures, les charpentes et les pierres) sont vendus à des marchands mâconnais. La municipalité acquiert en 1806 la partie orientale qu'elle transforme en haras national. Grâce à Eugène Viollet-le-Duc et Prosper Mérimée, l'abbaye est classée monument historique en 1862. Le site est ensuite mis à disposition d'une Ecole Normale d'enseignement technique qui devient en 1901 une école d'ingénieurs, l'Ecole Nationale des Arts et Métiers puis l'ENSAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers).

A partir de 1928, des recherches archéologiques sont menées par Kenneth John Conant, un architecte américain, et financées par la Medieval Academy of America. Les fouilles, dessins et photographies de Conant lui permettent de reconstituer des plans de l'abbaye par période historique. Les recherches poursuivies en plusieurs phases de 1988 aux années 2010 ont donné lieu à des plans-reliefs et maquettes en 3D remarquables, qui laissent entrevoir l'immense espace architectural et l'exceptionnel rayonnement de Cluny à l'époque médiévale.

A l'issue de la visite, sous la voûte en carène de bateau inversée du Farinier (XIIIe), Monique Blanc, Commandeur des Palmes académiques et secrétaire de l'AMOPA Paris Ouest, qui fut professeur à l'ENSAM de 1976 à 2014, nous explique l'histoire de l'école et son rôle dans la reconstitution 3D de l'abbaye.



Saint-Philibert de Tournus

2019 a vu la commémoration du millénaire de l'abbaye Saint-Philibert.



De l'époque de la fondation en 1019, la façade conserve de belles pierres taillées dans des calcaires provenant des rives de la Saône. La tour de droite, au toit légèrement incliné, est de style roman. La tour de gauche a été rehaussée à la fin du XIe siècle d'un clocher à deux étages ornés de statues-colonnes représentant St Valérien et St Philibert, et surmontés d'une flèche.

Comme à Cluny, la nef est précédée d'une avant-nef, lieu de pénombre et de préparation à la prière, où se rassemblaient les pèlerins avant d'accéder à la lumière de la nef et du service divin. Sur la voûte au-dessus de l'entrée vers la nef, une fresque du XIVe représente un Christ en majesté.

A l'intérieur, d'imposants piliers cylindriques en pierre rose délimitent trois nefs à cinq travées. La voûte centrale se compose de cinq berceaux transversaux en voûtes d'arêtes, dont les côtés sont percés de hautes fenêtres pour laisser pénétrer la lumière ; ils sont séparés par des arcs en plein cintre dont les pierres de couleurs alternées rappellent la mosquée de Cordoue. Le chœur, plus étroit, se termine par une abside en cul-de-four fermée par six colonnes surmontées de fenêtres finement sculptées. Le sol du déambulatoire a récemment révélé une mosaïque du XIIe siècle, qui représente les travaux des champs associés aux signes du zodiaque.



Les reliques de Saint Philibert se trouvent dans la chapelle axiale du déambulatoire. Des bâtiments abbatiaux, nous avons vu le cloître du XIe, dont il ne reste que la galerie nord

restaurée, et le réfectoire, vaste vaisseau long de plus de 33m, dont la voûte est en berceau légèrement brisé.

La visite des chapelles de Berzé-la-Ville et de Chapaize nous offre d'autres exemples du style roman clunisien (arcatures lombardes, pilastres et colonnes cannelés).

La **Chapelle des Moines**, fondée en 1055 dans le doyenné de **Berzé** par l'abbé de Cluny Hugues de Semur, est justement célèbre pour les douze fresques qui décorent l'abside et qui témoignent de l'excellence des artisans clunisiens. Au centre, un Christ en majesté, *Christ Pancreator*, inscrit dans une mandorle, est entouré des apôtres : à Pierre il donne les clefs du royaume des cieux, à Paul le livre saint. Les couleurs dominantes, l'ocre et le bleu, et beaucoup de traits byzantins dans la figuration rappellent l'époque des croisades, quand les abbés de Cluny traduisaient le Coran.



L'imposante **Eglise Saint-Martin de Chapaize** fut construite entre les Xe et XIIe siècles en pur style roman clunisien avec, à l'extérieur, son haut clocher carré aux arcatures lombardes à la croisée du transept et, à l'intérieur, ses énormes piliers circulaires. A la voûte en berceau brisé de la nef se juxtaposent les arcs en plein cintre du transept supportant une superbe coupole ovoïde. Les toits de lauzes de l'église datent du XIVe.

Alphonse de Lamartine

Dès le premier jour de notre rencontre franco-allemande, nous avons marché sur les traces du poète Alphonse de Lamartine, enfant du pays né à Mâcon en 1790, écrivain de renom, mais aussi figure de la vie politique de la France de 1833 à 1851.

La vocation littéraire de Lamartine s'éveille tôt, à la lecture du *Génie du christianisme* de Chateaubriand. En 1816, une rencontre amoureuse sur les bords du lac du Bourget lui inspire le célèbre poème « Le Lac ». Plus tard, cette « poésie de l'âme » que sont les *Méditations poétiques* (1820) sera une révélation pour les jeunes romantiques de son temps, et l'intense création poétique des années 20 lui vaudra d'être élu à l'Académie française en 1829.



Sa carrière politique, commencée dans la diplomatie à Florence en 1827, s'interrompt sous Louis-Philippe. Un voyage en Orient et sur les lieux saints en 1831-33 - et la mort de sa fille au cours de ce voyage - le font évoluer vers un christianisme libéral et social, qu'il défendra à la Chambre des députés où il sera élu dès 1833 et réélu jusqu'en 1851. Orateur influent, il milite pour les classes laborieuses à la Chambre et dans le journal *Le Bien public* qu'il crée à Mâcon en 1842. Son *Histoire des Girondins* (1847) destinée à donner au peuple « une haute leçon de moralité révolutionnaire » connaît un immense succès. En 1848, après l'abdication du roi Louis-Philippe, Lamartine appelle à la fondation de la Deuxième République, proclamée le 27 février, et il devient Ministre des Affaires étrangères dans l'éphémère gouvernement provisoire. Le Second Empire met fin à sa carrière politique en 1851. Il se consacre dès lors à la littérature, publiant ouvrages historiques, récits autobiographiques, poèmes.



Le **Musée des Ursulines**, point de départ de notre visite de Mâcon, retrace l'histoire du Mâconnais depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. Nous y admirons par exemple les pièces d'un jeu d'échecs du IXe siècle retrouvées dans la Saône.

Un « espace Lamartine », aménagé depuis peu, abrite les nombreux documents, tableaux, archives historiques, objets, écrits littéraires, autrefois conservés au Musée Lamartine dans l'**Hôtel de Sénecé** où nous nous rendons ensuite.

Construit au début du XVIIIe, ce magnifique hôtel particulier sera racheté en 1896 par l'Académie de Mâcon, dont Lamartine fut membre. La bibliothèque abrite 20 000 volumes, dont le plus ancien est un livre de comptes des abbés de Cluny datant de 1300.



Les autres étapes de notre « circuit Lamartine » furent une vue fugace de la maison familiale de Milly-Lamartine, où le poète passa son enfance, et surtout le Château de Saint-Point, qui fut sa résidence préférée.

Le Château de Saint-Point



Ce château-fort, construit au XIIe siècle pour défendre Cluny, fut vandalisé sous la Révolution. Le père de Lamartine l'acheta en 1802 et en fit don à son fils lors de son mariage en 1820 avec Mary Ann Birch. Les constructions ajoutées alors sont principalement de style néo-gothique : le donjon, les créneaux, la terrasse et le péristyle.

A l'intérieur, les boiseries de l'ancienne salle à manger (XVe) virent se succéder d'illustres visiteurs : Victor Hugo, George Sand, Liszt, Chopin, la Malibran. Guidés par les actuels propriétaires, nous visitons la chambre, tendue de cuir de Cordoue, et le cabinet de travail, dont les murs sont couverts de portraits de famille. Dans le parc à l'anglaise, se trouve la chapelle fondée au XIIe par les moines de Cluny et devenue église paroissiale au XVIIIe. Le tombeau de Lamartine à côté de la chapelle porte une plaque commémorative du bicentenaire de la naissance du poète, apposée par le Président Mitterrand en 1990.

Le château de Cormatin



Il faut suivre une belle allée bordée d'arbres et de grands parterres fleuris avec fontaine, statues et labyrinthe de buis, puis franchir les anciennes douves par un petit pont avant d'arriver dans la cour du château, construit au début du XVIIe par la famille du Blé. Les façades sont de style sobre, aux lignes rigoureuses caractéristiques de l'époque d'Henri IV, dont la statue orne le dessus de la porte d'entrée.

Quand nous entrons dans l'aile nord, nous découvrons un escalier monumental, avec des volées droites qui s'enroulent autour de 4 piliers et un vide central. Les appartements de la marquise sont somptueusement décorés : lambris rouges dans l'antichambre, plafond à la française or et bleu dans la chambre, avec tableaux, corbeilles de fleurs et de fruits sur les boiseries, impeccables dans leur état d'origine. Dans les appartements du marquis, la décoration du cabinet de travail, dit « de Sainte Cécile » en raison du tableau de la sainte au-dessus de la cheminée, est

somptueusement baroque avec ses riches dorures et le bleu intense du lapis-lazuli.

La bibliothèque est un véritable cabinet de curiosités : à côté de collections d'insectes et de coquillages, de sculptures, de livres anciens, une peinture de danseuses nues aurait inspiré à Matisse ses célèbres danseuses. Dans toutes ces pièces, comme dans la cuisine de l'aile ouest, les nombreux objets sont d'époque : tapisseries, porcelaines de Chine, tournebroche...



Nous n'avons malheureusement pas le temps de nous attarder dans le parc pour aller voir le théâtre de verdure et le potager

Le château de Pierreclos



Sur un site défensif dominant la vallée de la Saône, ce fut d'abord au XIII^e siècle un donjon avec canonnières, rehaussé au XV^e puis prolongé au XVII^e par un bâtiment de style Renaissance encadrant une cour d'honneur. Nous visitons la chapelle, avec ses murs et colonnes entièrement peints, traversons la cuisine, puis la salle d'armes, où notre groupe s'amuse avec les copies d'armures et d'armes du Moyen-Age au XV^e, libres d'accès. Et nous arrivons enfin à la cave, où une charmante sommelière nous présente les crus du Mâconnais avant de nous les faire déguster.

Vins mâconnais et gastronomie

Les moines de Cluny ont planté les premières vignes du Mâconnais. La superficie du vignoble est de nos jours de 3750 hectares. Les cépages les plus fameux sont le chardonnay pour les vins blancs, le pinot et le gamay pour les rouges. 80% de l'appellation régionale « AOC Mâcon » sont des vins blancs. Les plus courants sont les « Mâcon-Villages » ; les plus réputés sont le Pouilly-Fuissé, le Pouilly-Loché, le Saint-Véran, le Viré-Clessé. Parmi les rouges, La Roche-Vineuse, que nous dégusterons au restaurant Greuze de Tournus, est le plus connu.

Dans des régions vinicoles comme le Mâconnais, la bonne gastronomie est de rigueur, et l'organisateur du voyage, Bernard Demassiet, a veillé soigneusement au choix des restaurants, midi et soir. Le plus exceptionnel fut « Le Bouchon bourguignon », dépendant du célèbre restaurant étoilé Greuze à Tournus, où le chef Yohann Chapuis nous régale de quelques-unes de ses spécialités : cuisses de grenouille et bœuf bourguignon revisités en bouchées apéritives, suprême de volaille de Bresse.



Dans l'ambiance chaleureuse, Rolf Geyler, vice-président de la section Allemagne du sud, puis Claude Vallet, ancien président de Paris 17^e, prennent la parole pour rendre hommage aux fondateurs du jumelage en 2002 et dire leur gratitude aux organisateurs de ce voyage 2019, particulièrement dense, enrichissant et amical.

Nous remercions chaleureusement Madame Cotessat, présidente de l'Académie de Mâcon, pour son accueil à l'Hôtel Sénecé ; Monsieur Jauzein, directeur de l'ENSAM Cluny, pour les informations dont il nous a fait part ; l'agence de voyages Athena pour le matériel qu'elle nous a gracieusement fourni ; les Offices de tourisme de Mâcon et Cluny.

F. Dabrigeon

Mettre le rêve en images, les découvertes de Charles Pathé



Moment magique dans le 13^{ème} arrondissement à proximité des Gobelins où est installée la fondation Pathé-Seydoux. Notre groupe assez nombreux réunissait à la fois des membres de la SMLH et de l'AMOPA Paris Ouest sur l'invitation de Claude Druon. L'histoire de Charles Pathé va nous être présentée à travers des outils de travail, des machines, des phonographes, des caméras, des projecteurs.

Charles Pathé était un homme d'affaires visionnaire et dès 1895, il va s'entourer d'excellents collaborateurs pour participer à l'essor du cinéma et répondre aux besoins du marché. Les plus gros clients de phonographes sont alors les forains.

Charles Pathé va investir dans les premiers phonographes puis va revendre ce secteur de son activité aux Marconi dans les années 1950. Après avoir assisté à une projection des frères Lumière, il investit dans cette nouvelle technique de la pellicule, où chaque image est fixe mais où l'avancée de la pellicule crée la perception du mouvement, à raison de 16 images par seconde.

En 1953, la télévision concurrence Pathé. Les ménages s'équipent en réfrigérateurs, mais n'investissent pas dans une caméra. Avec l'arrivée du 16mm en 1964, Pathé pourrait reprendre l'avantage, mais les pellicules Kodachrome sont environ quatre fois moins chères. Charles Pathé va devoir s'associer dans les années 1970 avec Jérôme Seydoux.

En 2014, la fondation Seydoux Pathé est créée par M Seydoux. Elle remplace un théâtre qui datait de 1869, et le cinéma qui a succédé au théâtre. Seule la façade du cinéma attribuée à Rodin subsiste.

L'actuel bâtiment de la fondation a été réalisé par Renzo Piano sans appel d'offres. Les travaux ont duré 6 ans depuis le premier coup de pioche. L'aération se fait par un puits canadien conçu par Renzo Piano. On sait que cet architecte cache avec élégance tous les éléments fonctionnels sous des éléments de décoration.

La splendide verrière de la bibliothèque est à double courbure. Elle mérite à elle seule le détour. C'est sous le soleil que notre visite s'est achevée, dans des jeux de lumière magnifiques.



Le compte-rendu complet est disponible sur le site www.amopa-parisouest.fr

Lundi 14 octobre 2019-Visite de la Direction Générale de la Gendarmerie Nationale (DGGN)

Cette visite a été organisée par Antoine Guilmoto sur le site d'Issy les Moulineaux où ont été regroupés en 2012, dans un bâtiment neuf et moderne de Haute Qualité Environnementale (HQE), tous les services centraux de la Gendarmerie, auparavant dispersés en Ile de France. L'emplacement choisi a été celui du Fort d'Issy les Moulineaux qui faisait partie de la ceinture de forts créés par Adolphe Thiers à partir de 1840.

Les visiteurs ont été accueillis par le Lieutenant-Colonel Trousselard, responsable du site, qui nous a livré de précieuses informations sur la vocation et les fonctions de la Gendarmerie nationale, au sein de la nouvelle structure mise en place en 2009 à la suite du rattachement de la Gendarmerie au Ministère de l'Intérieur.



En effet, il fallait bien redéfinir la répartition des compétences entre la Gendarmerie et la Police, l'une militaire, l'autre civile, pour permettre le fonctionnement en symbiose des deux organisations qui garantissent le droit et la sécurité sur tout le territoire français et ultramarin.

La Gendarmerie (100 000 hommes et femmes, 3500 brigades) est présente dans les territoires ruraux ou semi-urbains où, sur des zones parfaitement réparties, elle exerce les mêmes fonctions que la Police nationale présente, elle, dans les cœurs de ville (>20 000 habitants). Police et Gendarmerie sont localement aux ordres du Préfet, responsable de l'ordre public, et rapportent au Procureur de la République pour ce qui relève de la compétence judiciaire. La compétence territoriale s'exerce dans les domaines suivants : ordre public, sécurité routière, collecte de renseignements, enquêtes judiciaires. Les gendarmes sont des militaires formés à la polyvalence et à la « rusticité », ce qui assure à l'ensemble continuité et résilience.

D'intéressantes informations chiffrées nous ont été fournies : sur les 100 000 gendarmes, il y a 20 % de femmes, 3000 sont des civils, 600 des militaires à l'étranger, 5000 affectés dans les départements d'Outre-mer. 65 000 gendarmes exercent dans les départements métropolitains, 17 000 gendarmes mobiles au sein de 109 escadrons.

Plusieurs unités spéciales existent au sein de la Gendarmerie :

- Air (transport aérien, sécurité aéroportuaire civile, sécurité des bases militaires)
- Maritime
- Sécurité des armements et des centrales nucléaires
- Unités d'intervention : GIGN, cyberdélinquance.

Le Lieutenant-Colonel Trousselard, au cours d'un exposé très complet, a répondu aux nombreuses questions des participants, sensibles à la qualité et à la franchise de l'entretien.



Guidés par le Lieutenant-Colonel Lamarque, responsable de l'appui logistique, nous découvrons ensuite les différents bâtiments du site, où travaillent 1600 personnes, dans 900 bureaux répartis sur 8 niveaux et 12 kms de couloirs. Cinq lieux d'habitation sont réservés pour le personnel NAS (Nécessité Absolue de Service).

Un hôtel-restaurant de 35 chambres est ouvert aux familles de militaires. Des ruches, exploitées par une association, fournissent de 75 à 100 kgs de miel/an. La visite se termine au stand de tir, où chaque gendarme est tenu de s'entraîner régulièrement à raison de 90 tirs/an.

Un déjeuner au restaurant de la DGGN clôture agréablement cette visite remarquable tant par l'accueil reçu que par son contenu.

M. Bousquet -F. Dabrigeon

17 octobre 2019 - La section de Loire-Atlantique reçoit la section Paris Ouest

Merveilleuse journée de retrouvailles entre nos sections AMOPA 44 et AMOPA Paris Ouest !

Il y a un an que nous nous étions rencontrés à Paris, et nous nous sommes retrouvés cette fois-ci à Nantes, comme des amis de toujours qui se sont quittés la veille. La présence de la section 44 et le soleil radieux dès notre arrivée à Nantes nous ont fait très rapidement augurer d'une belle rencontre.



Notre guide nous a emmenés vers le château des ducs de Bretagne, tour à tour château, prison, arsenal, bordé par la Loire, lorsque Nantes était constitué de plusieurs îles. Nous observons avec intérêt le bâtiment du petit gouvernement où l'Edit de Nantes a été signé. A quelques mètres, la statue d'Anne de Bretagne nous permet d'évoquer sa vie et nous fait rêver de Bretons et Bretonnes bretonnantes restés sous sa protection.

En direction de la cathédrale, notre chemin a permis à Claude Druon de partager avec nous de nombreuses anecdotes et de beaux souvenirs qui jalonnaient ce périple très lié à sa carrière avant de parvenir au ministère.

A l'entrée de la cathédrale, nous découvrons la splendeur de la pierre de tuffeau qui reste d'une éternelle blancheur à travers le temps. Nous remercions l'association des amis de la cathédrale d'avoir dépêché une guide spécialiste d'arts plastiques, très inspirée et très plaisante dans les explications. La nef est très haute : 37,5 m et les piliers présentent une belle superposition de granit pour représenter la Bretagne, de tuffeau pour la Loire, d'ardoise pour Angers. Un incendie a dévasté le chœur de la cathédrale en 1972 et la très belle reconstruction laisse présager que les compagnons de France sauront rebâtir également Notre Dame de Paris.



Surprise sympathique de nos hôtes à la sortie : avoir prévu un tour en petit train ... comme des gamins ... que nous restons tous un peu, au fond du cœur. Nous découvrons alors les rues commerçantes de Nantes et le passage Pommeraye classé monument historique, mais il faut avancer, l'heure du déjeuner approche. Une rencontre désopilante nous attend à l'arrivée : l'éléphant monumental qui arrose les photographes audacieux, et qui déambule lourdement et élégamment sur la place des machines.

Le déjeuner sur l'eau, au restaurant O Deck nous donne un temps chaleureux de discussions amicales et enjouées autour d'un très bon déjeuner.



La visite du « musée des hommes et des techniques » dans le bâtiment des ateliers et chantiers de Nantes Dubigeon nous fait revivre la passion de ces personnes des chantiers navals, hommes et femmes courageux, convaincus de la beauté de leur savoir-faire et passionnés par le travail bien fait.

C'est alors que par la fenêtre, notre automate géant, compagnon volumineux mais alerte, nous nargue gentiment.

Quelques-uns visiteront le musée de l'esclavage, accompagnés des membres nantais tellement accueillants et délicats jusqu'à la fin de la journée.

Nous souhaitons remercier encore cette belle section dynamique du 44, et en particulier Pascal Bichon, président vigilant et présent à tout instant, pour que tout soit sous contrôle, et très plaisant à vivre.

D. Soret

7 Novembre 2019 – 14h45

Visite de l'Hôtel Cail, siège de la Mairie du 8^{ème}



Une visite peu banale à la mairie du 8^{ème} arrondissement, le jeudi 7 novembre 2019, puisque René Moulinier vice-président de la section AMOPA Paris Ouest, en assurait la fonction de guide.

Mieux qu'un guide professionnel, René Moulinier a pu partager avec nous des expériences de la vie politique de la famille de son épouse

L'action développée par son beau-père en tant qu'adjoint à la mairie du 8^{ème} et le souvenir de son mariage dans ce magnifique hôtel particulier donnaient de l'émotion aux commentaires très documentés de René Moulinier. Nous le remercions chaleureusement.

L'architecture et la décoration de l'hôtel particulier renseignent merveilleusement sur l'époque de Napoléon III et l'histoire de l'urbanisme à Paris. Napoléon III, qui trouvait les autres villes du monde plus belles que Paris, a fait travailler Georges Eugène Haussmann (1809 -1891).

L'édification des édifices haussmanniens construits le long des larges avenues percées sous sa direction et l'amoncellement de terre remblayée permettront de créer de toutes pièces les Buttes Chaumont.

Le quartier de l'Hôtel Cail s'appelait alors « Petite Pologne ». Nous retrouvons dans l'Hôtel Cail les pièces de réception sur le boulevard, et les pièces de service à l'autre extrémité du couloir. Cet habitat a façonné le mode de vie de la bourgeoisie de l'époque.

Jean-François Cail n'était pas né dans le milieu bourgeois, mais au contraire dans un milieu moins favorisé sur le plan matériel, puisque son père était forgeron, lui-même se fera chaudronnier et travaillera dès son plus jeune âge. La qualité de son travail et son intelligence le feront repérer très rapidement par son maître.

Jean-François Cail aura à cœur de bien loger sa famille. Alors qu'il est au sommet de la réussite professionnelle, il achète le terrain sur lequel son hôtel particulier va être construit, et n'oubliant

jamais les ouvriers qui travaillent pour lui, il va parallèlement construire des logements et des équipements sociaux pour son personnel vers La Chapelle.

Dans la grande salle des mariages, nous pouvons admirer les vertus recommandées et mises en œuvre par Cail : l'exactitude, la ponctualité, la justice etc. Le grand salon, actuelle salle des mariages, est décoré par P. V. Galland. La salle à manger toute décorée d'ébène et incrustée de marbre suscite l'admiration encore aujourd'hui. La mort de J. F. Cail coïncide avec l'heure où une balle perdue transperce la fenêtre de la salle à manger en 1871.



Nous ne reprenons pas ici la totalité des explications de René Moulinier sur la vie de Jean-François Cail. En effet, la vie de cet industriel hors du commun, aux multiples qualités morales, se trouve déjà présentée dans le bulletin de notre section avec l'excellent compte rendu de Claude Druon et Monique Blanc, publié en juillet 2019, et disponible sur notre site www.amopa-parisouest.fr sous l'onglet publications : visite de l' Hôtel Cail.

D. Soret

14 novembre 2019 à 14h, visite des ateliers de la Manufacture de Sèvres

30 inscrits de l'AMOPA et de la Légion d'honneur ont eu le privilège de visiter les ateliers de la Manufacture de Sèvres ce jeudi 14 novembre 2019, et nous regrettons d'avoir dû refuser bon nombre de personnes.

La découverte de cette grande tradition française, la beauté des gestes et des objets, comme la gentillesse et la passion des artistes nous ont permis de passer un excellent après-midi jalonné de découvertes éblouissantes.

Le moulin

La porcelaine dure, c'est-à-dire celle qui contient du kaolin, est importée en Europe au 14^{ème} siècle.

C'est dans le moulin que les pâtes sont stockées et préparées pour être mélangées avant la cuisson.

Le kaolin vient de la décomposition du granit et se présente en filons. Le kaolin est français ou importé de Grande-Bretagne. 80 tonnes de kaolin peuvent être stockées à Sèvres. Le kaolin est français ou importé de Grande-Bretagne et de Nouvelle-Zélande. Le kaolin est mélangé au quartz français, et au feldspath norvégien ou finlandais.

Le broyage des matériaux se fait à la meule. Les poudres sont travaillées à l'eau de pluie pour éviter le calcaire. Des galets sont utilisés pour lisser la pâte. Nous voyons tous les outils et machines utilisés avec beaucoup d'intérêt. Des aimants permettent de supprimer le fer, et les bulles d'air sont chassées de la pâte liquide dans des presses en tissu. Les compagnons nous expliquent leur métier, leur passion, leur formation et leur don pour ce travail.

Les fours



Les premiers fours fonctionnaient au charbon. La température doit atteindre 1380 degrés. La montée en température se mesure par un tesson en porcelaine dont on observe le changement de couleur. Il faut attendre un mois après la cuisson pour ouvrir le four alors suffisamment refroidi. C'est la cuisson qui permet la transformation des argiles en céramique. Les argiles sont composées de quartz, de kaolin et de feldspath. L'étape de la cuisson est cruciale à maîtriser.

Ce n'est qu'au milieu du 20^{ème} siècle que le gaz remplace les fours à charbon. En 2016, une cuisson dans un four à bois a été réalisée, il a fallu 25 stères de bois pour atteindre la bonne température. La montée en température a demandé 33 heures.

Nous visitons successivement les fours, le moulin, les ateliers de pièces tournées et moulées.

L'atelier de pièces tournées

L'atelier de pièces tournées nous permet de comprendre le rôle joué par les moules en plâtre qui absorbe l'eau. Le plâtre permet le dépôt d'une fine pellicule, la technique est comparable aux moules à la cire dans l'aéronautique. Nous assistons au démoulage, séchage, et rectification des pièces pour enlever la trace de la jonction des moules par un fin polissage.

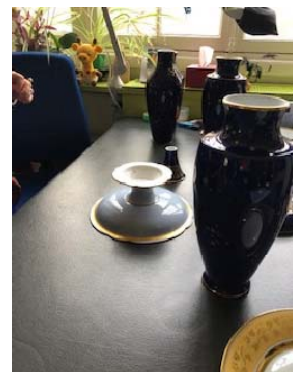
L'atelier des pièces coulées

Nous observons les nombreux travaux menés avec des artistes contemporains : des vases de Rodin, Guimard etc...

L'atelier du filage de l'or et le bleu de Sèvres

C'est le polissage qui donne la brillance de l'or.

Le bleu est une couleur omniprésente en céramique, les nuances obtenues varient selon la nature des matériaux utilisés et leur application. Les bleus et blancs chinois ont largement contribué au succès de ces décors. Les kaolins chinois sont un peu plus gris que le kaolin français. Nous voyons le travail au poncif. Le poncif s'établit avec une aiguille à l'ancienne, le charbon de bois passe dans les minuscules trous et marque le dessin recherché.



Les couleurs

La mise au point d'une palette de couleurs requiert d'importantes recherches et une maîtrise de leur application. Lors de son apprentissage, chaque artiste crée une palette qu'il utilisera dans ses recherches et ses réalisations. Les couleurs se révèlent à l'issue de la cuisson, et contribuent à l'éclat et la richesse de la céramique qui peut se transformer en tableaux et nous raconter de belles histoires. On distingue comme pour la faïence, la cuisson au grand feu, ou au petit feu à 880 degrés. Il n'y a que très rarement plus de 4 cuissons car apparaît ensuite un risque de saute de peinture qui oblige à recommencer tout l'objet.

La présentation d'œuvres japonaises nous invite aussi à revenir à la sensation, à la légèreté, à la suppression de l'inutile. C'est sur cette impression d'évaporation et de légèreté que nous quittons cet atelier.

Le service du pouvoir

Les pièces de table, fonctionnelles et décoratives, peuvent être les outils subtils d'une grammaire diplomatique. De la Cour d'Espagne aux parlementaires de Rouen en passant par l'aristocratie française, le faste de l'objet témoigne du rang de l'hôte tout en s'inscrivant dans l'art de son temps.

Les grands vases : audaces et défis sont des cadeaux officiels toujours appréciés.



Le biscuit de Sèvres

Le biscuit apparaît à Sèvres au début des années 1750 et connaît rapidement un immense succès pour la réalisation de sculptures.

Ce musée des trésors nationaux présente des collections de porcelaine mais aussi de faïences anciennes italiennes en particulier et françaises qui justifie à lui seul une visite pour ceux qui veulent y venir ou y revenir. Nous remercions particulièrement notre guide qui nous a permis de rencontrer et de discuter avec les compagnons, ces artistes dont la belle personnalité nous a émus.

D. Soret

Jeudi 14 novembre à 18h, conférence de Christian Makarian

« CHINE, RUSSIE, ETATS-UNIS : va-t-on vers un monde tripolaire ? »



A l'initiative de la Légion d'Honneur, nous avons pu participer à la passionnante conférence de Monsieur Makarian, journaliste et directeur délégué d'un groupe de presse.

Nous remercions Madame Claude Druon et Monsieur Lalloi pour leur accueil toujours chaleureux. Nous étions en petit comité pour écouter cette intervention, et cela a permis une très bonne interaction entre le conférencier et le public.

La compréhension du fait international de Monsieur Makarian nous a fait comprendre l'état du monde par les faits culturels. Cette présentation rare est très révélatrice des enjeux actuels.

De très nombreuses questions ont animé un débat enrichissant et sympathique. Culture et économie se sont retrouvées au cœur de nos préoccupations lors du débat sur les USA, le Moyen Orient et la Chine. Il faut se rendre à l'évidence, l'Union européenne est un nain politique : 7 % de la population mondiale, 25 % du PIB mondial et 56 % de la dépense sociale mondiale, quant à la France, elle représente 1% de la population mondiale, 4 % de la richesse mondiale et 14 % de la dépense sociale. En 2007, l'élection d'Obama va marquer la fin de l'hégémonie américaine, aujourd'hui le monde est particulièrement fragmenté et Monsieur Trump va dans le sens de l'opinion publique de son pays.

D. Soret

Samedi 30 novembre 2019 Visite du Collège des Bernardins



Nous étions 25 participants déjà émerveillés par la Grande nef où nous nous sommes retrouvés, quand notre excellente guide nous a entraînés dans la visite de l'ancien Collège des Bernardins situé au cœur du Quartier latin, rue de Poissy, à Paris.

Une révolution intellectuelle secoue l'Europe du XII^{ème} siècle. Cette révolution culturelle débouche dans la première moitié du XIII^{ème} siècle sur la naissance de l'Université.

Les monastères, jusqu'alors principaux centres intellectuels, cèdent peu à peu le pas aux universités nouvellement créées dans les grandes villes : Bologne, puis Paris, Oxford, Cambridge, Heidelberg ... Dans une bulle de 1245, le pape Innocent IV encourage vivement les cisterciens à aller faire des études à Paris pour y étudier la théologie, la philosophie, la littérature ... et transmettre ensuite le contenu de cet enseignement à leurs confrères.

C'est un moine anglais, Etienne de Lexington, abbé de Clairvaux, qui initie le projet du Collège Saint Bernard, bientôt désigné comme le Collège des Bernardins, pour servir de lieu d'étude et de recherche de la pensée chrétienne. Un demi-siècle après la création de l'Université de Paris, la construction, financée par l'appel à la charité, commence en 1248 sur le modèle architectural des abbayes cisterciennes.

Pendant plus de quatre siècles, le Collège accueille des centaines d'étudiants et contribue au rayonnement intellectuel de la ville et de l'Université de Paris.

En 1338, le pape Benoît XII, ancien élève et professeur du Collège des Bernardins, aide au financement de la construction de l'imposante église des Bernardins, dont il ne reste aujourd'hui qu'un mur et la sacristie.

Cette église fut en effet démolie en partie par le tracé de la rue de Pontoise (1810), puis par le percement du Boulevard Saint-Germain (1859)

A la révolution française, le Collège est vendu comme bien national. Devenu prison pour les bagnards, il est bientôt utilisé comme entrepôt, puis sert brièvement à nouveau d'école pour les Frères des écoles chrétiennes, avant d'être à partir de 1845 et jusqu'en 1995 une caserne de pompiers, et enfin un internat pour l'Ecole de police.

Sous l'impulsion du cardinal J.M. Lustiger, ce bâtiment, classé au titre des Monuments historiques en 1887, est finalement racheté à la Mairie de Paris en 2001 par le Diocèse, afin d'offrir à la ville un projet culturel audacieux, au service de l'homme et de son avenir.



Aujourd'hui, magnifiquement réhabilité depuis 2008 et par endroits reconstruit, le Collège des Bernardins est ouvert à tous pour la première fois de sa longue histoire.

Cette réhabilitation-reconstruction, notre guide, architecte de formation, nous l'a fait découvrir avec précision et passion.

Nous avons parcouru et admiré la Grande Nef, longue de 70 mètres, large de 14 mètres et haute de 6 mètres environ, qui offre une magnifique perspective longtemps obstruée par de nombreuses cloisons. Nous avons pu apprécier le Cellier médiéval qui abrite aujourd'hui une bibliothèque, une salle polyvalente et des salles de cours et de réunion.

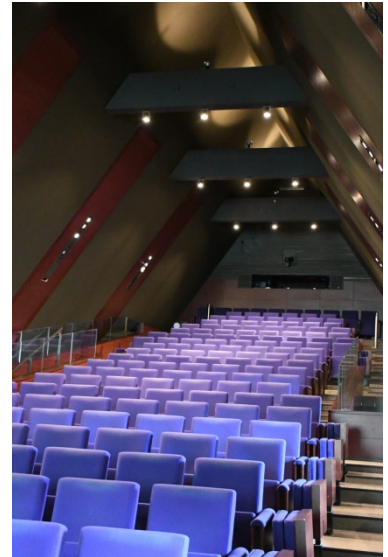
Depuis l'origine cette vaste partie basse de l'édifice a connu des problèmes d'enfoncement dus à la construction sur un sol alluvionnaire.

Une observation attentive et les explications détaillées de notre guide nous ont permis de comprendre les déformations subies par l'ouvrage et les mesures mises en œuvre pour faire face aux difficultés rencontrées.

L'ancienne Sacristie gothique, occupée par une exposition d'art contemporain, reliait l'église des Bernardins au bâtiment des moines. Majestueuse avec ses 11 mètres sous plafond, bâtie au cours de la période du gothique flamboyant, elle reste marquée par la sobriété cistercienne, cette "sobriété ostentatoire" si caractéristique.

Enfin, le Grand Auditorium, d'une capacité de 234 confortables places assises, situé dans le grand comble médiéval, a terminé en beauté la visite. Dans cet espace doté d'une régie complète, les dernières avancées technologiques côtoient des traces précieuses du bâtiment originel : des entrants en chêne datés de 1150 ainsi qu'une grande baie XVIII^{ème} en anse de panier à trois centres.

L'architecture de l'un des plus grands édifices médiévaux de Paris a été restituée dans toute sa splendeur grâce à la restauration exemplaire menée conjointement par les équipes des Monuments historiques sous la responsabilité de H. Baptiste et par le cabinet de l'architecte J.M. Wilmotte.



Cet ensemble magnifique a trouvé une vocation : accueillir les ressources intellectuelles, artistiques et spirituelles nécessaires pour accompagner chacun dans sa quête de sens, dépasser les grandes fractures induites par les mutations sociétales du XXI^{ème} siècle et participer à la construction d'un avenir respectueux de l'homme.

Le défi est gagné : réhabiliter un ensemble patrimonial exceptionnel et le faire vivre, en lui donnant une destination à la hauteur de sa grande qualité historique et architecturale.

M. Jeanjean

Mercredi 4 décembre Réunion de fin d'année au Lycée Carnot

Dans la continuité d'une belle tradition de l'ancienne section Paris 17^e, une réunion s'est tenue au Lycée Carnot le 4 décembre à 15h. Une quarantaine d'entre nous ont pu admirer un diaporama du voyage franco-allemand de septembre, organisé par Mireille Guillot et Bernard Demassiet en Mâconnais, et écouter la passionnante conférence de Pierre Moulié sur le Grand Paris, avant le cocktail de fin d'année.

Le diaporama de ce dix-neuvième voyage franco-allemand, conçu par Mireille Guillot à partir des photos de plusieurs participants, que nous remercions, et commenté par Fabienne Dabrigéon, reprenait les principales étapes de nos découvertes bourguignonnes : l'Abbaye de Cluny et ses reconstitutions en 3D, l'Abbaye St Philibert de Tournus, les chapelle et église romanes de Berzé

et Chapaize, le château de Cormatin et celui de Saint-Point, où Alphonse de Lamartine est partout présent, le château de Pierreclos où nous avons goûté avec délices aux crus du Mâconnais. Un compte-rendu détaillé de ce voyage se trouve dans ce même bulletin aux pages 4-8 et sur le site www.amopa-parisouest.fr.



La conférence que nous a ensuite proposée Pierre Moulié, Vice-Président du Conseil Economique, Social et Environnemental Régional (CESER) d'Ile-de-France, Docteur en droit, sur « L'ambitieux pari du Grand Paris », nous a révélé les nombreux et complexes enjeux de ce projet titanesque.

Le projet du Grand Paris s'inscrit dans une compétition internationale des Villes-monde, ou « global cities », dont quatre se détachent en tête de classement : New York, Tokyo, Londres, Paris.

Pour se maintenir dans ce peloton de tête, Paris a des atouts :

- un territoire francilien au cœur de l'Europe, disposant d'une grande diversité urbaine et de très importants espaces naturels, agricoles et forestiers constituant un marché de près de 13 millions de consommateurs ;
- des infrastructures de transport solides sur le plan aérien, fluvial, routier et autoroutier, et surtout d'un réseau ferré qui va doubler son importance avec le Grand Paris Express ;
- des compétences économiques renforcées dans les régions par les lois MAPTAM et NOTRe ;
- des pôles de compétitivité bancaire et financière et des pôles de développement majeurs en nouvelle économie : centres de recherche, start-ups, data centers (La Défense, Plateau de Saclay, Marne-la-Vallée).

La Métropole du Grand Paris (MGP) englobe Paris, le Val de Marne, la Seine Saint Denis et les Hauts de Seine ; une « grande couronne » regroupe les quatre départements des Yvelines, Essonne, Seine et Marne, Val d'Oise. Mais ce nouvel échelon territorial provoque réactions et oppositions : celles des départements de la grande couronne qui se sont ligüés pour faire équilibre à la MGP, celles des grandes communes qui veulent peser sur les nouveaux équilibres territoriaux.

Outre ces conflits d'ordre institutionnel et politique, les freins qui menacent le projet du Grand Paris sont les grandes disparités sociales et territoriales entre les zones de richesse plutôt à l'ouest et les zones de pauvreté plutôt à l'est, les disparités grandissantes entre centre et périphérie, les difficultés budgétaires qui ralentissent, voire handicapent, les projets d'ampleur.

En conclusion, Pierre Moulié nous rappelle que la situation actuelle reste provisoire et que des évolutions institutionnelles restent à conduire pour simplifier, rationaliser et rendre plus efficace la gouvernance d'un vrai « Grand Paris ».

Un cocktail permet de poursuivre les échanges autour de la conférence et de goûter à la convivialité habituelle à ces réunions du Lycée Carnot. Merci à l'administration du Lycée pour la mise à disposition de la salle et aux membres de l'AMOPA qui ont préparé le cocktail.



F. Dabrigeon

La Fontaine au bonheur des fables

Grand Salon de la Sorbonne
Mardi 26 novembre 2019 à 15h

Le Bureau national de l'AMOPA et son président Jean-Pierre Polvent, avec la collaboration des sections Paris Centre et Paris IXe-Xe-XIe, nous ont conviés à une très belle évocation du poète Jean de La Fontaine dans le Grand Salon de la Sorbonne, le 26 novembre.

Dans sa conférence, « La Fontaine au bonheur des fables », Monsieur Patrick Dandrey, Professeur émérite à la Sorbonne et Président de l'association des Amis de Jean de La Fontaine, s'intéresse à la fois au genre de la fable et à la facilité déconcertante avec laquelle La Fontaine s'est emparé de ce genre, dans ses 140 fables publiées en plusieurs volumes entre 1668 et 1694.

La fable est aux origines de l'histoire de la poésie, comme en témoigne une tablette sumérienne, trouvée entre le Tigre et l'Euphrate au troisième millénaire avant JC. Les Grecs (Esopé) et les Romains (Phèdre, Ovide) élaborent le genre, à la croisée de la poésie, du conte et de la morale. Chez La Fontaine, le « sourire de la poésie » agrément la morale : la fable associe la portée morale au charme d'une histoire remarquablement contée grâce au rythme (heptasyllabique et sautillant dans « La cigale et la fourmi » par exemple), aux effets sonores, aux dialogues qui exécutent l'action plus que la narration elle-même (11 vers de narration pour 20 de conversation dans « Le renard et le bouc »). Le don de la parole dévolu aux animaux et leurs comportements, imitant ceux des hommes, créent un univers hybride entre les deux mondes et permettent, par la magie d'un décalage souriant, d'une naïveté fictive, d'une ironie légère, la parodie des travers humains et le persiflage impénitent des mœurs courtoises.

« La poésie pense sans poser ni peser » nous dit le Professeur Dandrey en conclusion de son élégante et profonde analyse des fables.

Michel Bouquet en personne nous fait ensuite l'honneur et le plaisir de lire avec le talent qu'on lui connaît « Le laboureur et ses enfants » ; puis c'est au tour de deux jeunes élèves de nous réciter une fable de leur choix, avec beaucoup d'expressivité : « L'amour et la folie » par Charlotte Bouhnik, élève de première au lycée Jules Ferry, et « Le paon se plaignant à Junon » par Raphaël Liédot, élève de sixième au collège Jules Ferry.

Enfin, Camille Théveneau, violoniste, lauréate de la Bourse Berthier 2019, et Adèle Théveneau, violoncelliste, nous offrent un « moment musical » d'exception en interprétant un extrait des *Duos pour violon et violoncelle* de Reinhold Glière (1875-1956), deux mouvements de la *Partita N°3 pour violon seul* de JS Bach (1720), et un extrait de la *Sonate pour violon et violoncelle* de Maurice Ravel (1920).

Une collation servie dans le péristyle de la Sorbonne apporte ses nourritures terrestres à l'issue d'un savoureux voyage dans les arts de la poésie et de la musique.

F. Dabrigéon

LA VIE DE LA SECTION

La section a été présente à des manifestations officielles

8 novembre, remise des prix du concours photos AMOPA-CROUS

26 novembre, conférence Sorbonne

Réunions du bureau élargi 16 septembre 2019, 20 janvier 2020.

Activités du premier semestre 2020

21 janvier à 12h30 - Déjeuner littéraire autour de Luc Fraisse

27 janvier à 16h - Assemblée Générale à l'EPMT

28 février à 18 h - Conférence de Philippe Durouchoux

« Data et des Terres rares : les pépites du XXI^e siècle »

13 mars à 14h - Atelier d'initiation à la calligraphie latine

26 mars à 18 h - Conférence de Philippe Durouchoux

« Ondes gravitationnelles »

15-17 mai - Congrès AMOPA à La Rochelle

26 mai à 9h - Sur la route de la rose ancienne

27 mai à 15h - Salon du livre des amopaliens(Paris VII)

Merci pour votre lecture attentive. Ce bulletin est le vôtre.

Si vous souhaitez partager avec la section des informations, des visites ou expositions qui vous intéressent, merci de bien vouloir nous en faire part.

amopa.parisouest.secretaire@gmail.com

www.amopa-parisouest.fr